

ALTERRANDONNÉE N°29 – UNE HISTOIRE D'EAU – DIMANCHE 5 MAI 2019

Départ Réformés

C'était anciennement le Jeu de Mail. À l'origine du golf, du croquet et même du billard, ce sport pouvait se pratiquer en individuel ou par équipes. Le nom de mail désigne à l'origine le maillet à manche flexible utilisé pour pousser la boule de buis. Le jeu se pratiquait encore en France dans les régions de Montpellier et d'Aix-en-Provence avant la Première Guerre mondiale. Pendant la peste de 1720, on y dressât de grandes tentes soutenues par des pièces de bois travaillées par les charpentiers des galères pour abriter les enfants dont les parents étaient morts de la maladie. Les Réformés doivent leur appellation aux augustins réformés ou déchaussés (ils portaient barbe et sandales) dits petits pères qui y avaient construits une chapelle en 1611. En 1775 sont achevées à la place les allées de Meilhan du nom de Gabriel Sénac de Meilhan alors intendant de Provence. C'est un lieu de promenade où de nombreuses foires se déroulent dont la dernière en date fut la foire aux santons à partir de 1883.

- Église Saint-Vincent de Paul : l'église fut bâtie à partir de 1848 et ouverte au public en 1886. L'abside et le transept étaient achevés depuis 1867, cette église a eu la particularité d'être bâtie en deux fois ; la nef, puis le chœur après la démolition de l'ancienne chapelle des pères augustins réformés. Elle est dans le style ogival du XIII^{ème} siècle et comporte sur son parvis une statue de Jeanne d'Arc du sculpteur Louis Botinelly dont on parlera plus loin. Les trois portes d'entrée en chêne sont ornées de panneaux de bronze sculpté et représentent les vices et les vertus. Deux séries de bas-reliefs allégoriques renferment chacun quatorze sujets principaux.
- Plauchut : c'est la plus ancienne pâtisserie de Marseille avec deux siècles d'existence. Depuis 1968, c'est la famille Giordana qui est aux commandes avec des spécialités comme le croquet, la mouna et la pogne. C'est aussi le seul fabricant de calissons d'Aix de Marseille.
- Mobiles : Après la guerre de 1870, un comité des anciens combattants lance une souscription pour l'édification du monument commémorant le sacrifice de plus d'un millier "d'enfants des Bouches-du-Rhône" enrôlés lors de la guerre contre la Prusse. Ce groupe monumental est composé de deux registres en pierre et au sommet d'une allégorie du " glaive nu de La France" en bronze. Autour de la base se déploie un cortège de dix-sept soldats illustrant par leur costumes et leurs attitudes les différents corps d'armée. A la base de la composition quatre cartouches représentent les villes de Marseille, Aix, Arles et Tarascon. Le piédestal est ponctué de diverses inscriptions dont la signature "Jean Turcan".
- Ancienne Faculté des sciences et Mairie : en 1777, le roi approuve par lettre patente la construction d'un hôpital à la jonction des allées Gambetta et de la Canebière, hôpital qui devient école de musique en 1847 puis faculté des Sciences de 1855 à 1944, date de sa destruction lors d'un bombardement allié. La faculté déménage alors à Saint-Charles et, est construit, en 1977, à son emplacement, l'immeuble Léon Blum, mairie du 1^{er} secteur de Marseille, qui a déménagé depuis 2018 dans les anciens locaux de la Maison de la Région Paca sur la Canebière. Les travaux en cours devraient déboucher en 2020 sur l'ouverture de 7 salles de cinéma (851 sièges) pour le compte de la société Artplexe qui associera films d'art et essai, spectacles, expositions, une brasserie, un restaurant panoramique et un lounge bar. Le bail qui lie Artplexe à la ville court sur 58 ans pour un loyer de 15.000 euros annuel auquel s'ajoute une part variable à partir de la 6^{ème} année.
- Théâtre de l'Odéon : construit à partir de 1928, il avait une double vocation : théâtrale et cinématographique. Jusque dans les années 50, revues, opérettes et music-hall alternèrent dans ce théâtre, pour céder la place au cinéma. Morcelée par la suite, selon la mode, en plusieurs petites salles, dont une plus importante de neuf cent places, ce nouvel Odéon est revenu à sa destination originelle, l'opérette. Rénové complètement pour 2013, l'Odéon propose une programmation toujours suivie par le public. À noter que le théâtre fonctionne en régie municipale, qu'il comporte 1.200 abonnés avec un taux moyen de remplissage de la salle de 90 %.

- n°65 allées Gambetta : en 1860, un commerçant natif d'Odessa, Christodulo, membre influent de la communauté grecque de Marseille, demande à l'architecte Martin de lui construire une construction de style néo-byzantin. L'ensemble apparaît comme une synthèse entre tradition de l'art byzantin et la modernité architecturale de l'époque : une polychromie des assises de pierres, des arcs de plein cintre du rez-de-chaussée aux tympans décorés. Aujourd'hui bar à vac.
- Kiosque à musique : le kiosque à musique actuel remplace en 1911 l'ancien kiosque en bois.
- Girafe : Zarafa a été créée en 2009 en souvenir de la première girafe à avoir foulé le sol français en 1826. Zarafa II était une sculpture en livres, construite à l'occasion du festival du livre de La Canebière. Elle était censée durer trois jours. Elle a tenu un an. Jusqu'à ce que les supporters de l'OM fêtent la victoire en championnat de France en 2010. Ce jour-là, la girafe est partie en fumée. Un an après, Zarafa III l'a remplacée. Elles ont été rénovées en 2015 par les bénévoles d'Art Book Collectif (ABC) au terme d'un chantier qui a duré une dizaine de jours. Inspirée du Bookcrossing, Zarafa la girafe et Marcel son girafon servent de bornes de « livres échanges » dans le creux de leur flanc. On y dépose des livres pour s'en débarrasser et/ou les partager. On en prend d'autres pour les lire, les offrir ou les emprunter. ABC a également installé un rhinocéros bicornes au Frioul et une sirène devant le théâtre Sylvain.
- Fontaine Wallace et ex fontaine publique : à la fin du 19ème siècle, Sir Richard Wallace, philanthrope et parlementaire britannique est à l'initiative de ces fontaines destinées aux habitants, et qu'il a offert en plusieurs exemplaires à la France dont huit à la ville de Marseille. Les sculptures de ces fontaines ont été réalisées par le nantais Charles Auguste Lebourg. La fontaine se compose d'un socle à huit pans, se prolongeant par une structure de quatre Cariatides se tournant le dos et soutenant un dôme. La particularité de cette fontaine installée dans les années 1930 est qu'auparavant, s'y trouvait déjà une autre fontaine publique alimentée par la source dite de la Poussaraque achetée par la ville en 1703 à son propriétaire privé Didier Curiol, afin d'en faire bénéficier le quartier qui va être construit autour des allées de Meilhan.

Rue Franklin Roosevelt (ex cours Devilliers)

L'avocat de Villiers de Saint-Savournin, procureur du roi en 1774, possédait de vastes terres entre ce qui est aujourd'hui les Réformés et la Plaine, et traite avec la Ville pour se faire construire ce cours.

- N°53 : buste du poète Elzéard Rougier, poète, journaliste et défenseur de la culture provençale. Fait assez rare : le buste a échappé à la fonte ordonnée en 1942 par le gouvernement de Vichy pour alimenter l'armement allemand.
- Épicerie des 4 sœurs : fresque sur la devanture.
- Maison Castel : il s'agit de la maison de l'architecte en chef du département Gaston Castel construite en 1924 à l'usage de domicile personnel, atelier, salle de reprographie, et espaces de travail pour ses collaborateurs. Dans le style Art nouveau, elle possède quatre niveaux et une surface habitable de 700 m². La maison est classée monument historique depuis le 2 mars 1981. Il y conçoit aussi les décors et le mobilier. Après vingt années d'abandon et de squat, la maison a été vendue aux enchères en 1993 à des passionnés d'art, M et Mme Gérardin, qui la restaurent à leurs frais et qu'ils font visiter sur rendez-vous.
- Maison Turcan : en 1846, Dominique Turcan, entrepreneur- maçon tailleur et de pierre à Cucuron, achète le terrain à l'angle des rues Eugène Pierre et Devilliers pour y bâtir cinq maisons mitoyennes : il en profite pour régler des comptes avec la profession. Sur le fronton, Turcan s'est représenté la pipe à la bouche et les bras croisés tout comme la cariatide qui refuse de jouer son rôle. De même les inscriptions dont « Tipe d'architecte, sachant tout faire même sans diplôme » où Turcan met en avant la précarité du statut de sculpteur et tailleur de pierre par rapport à celui d'architecte. Voir aussi la statut du singe savant au-dessus de la mention « artiste inconnu ».

Retour et à droite rue Chape

Une délibération du 28 mai 1824 fait état de la *traverse chape voie charretière publique*. En 1847, le propriétaire M. Rougier, vend une propriété à l'abbé Timon David qui y fonde l'œuvre de la Jeunesse Ouvrière qui existe toujours mais dont l'entrée se situe boulevard de la Libération.

- N°9 : collège public Chape et ses pierres sur la façade.
- Œuvre Mère Timon David : peu avant son ordination, Joseph-Marie Timon David découvre les besoins spirituels de la classe ouvrière. Il sent là un appel intérieur qui sera sa nouvelle vocation. Le 29 juin 1846, au cours de sa première messe, il s'engage irrévocablement : « *J'entends par le 'vœu de servitude' envers les âmes des pauvres, la promesse de me porter constamment et de toutes mes forces à la sanctification des ouvriers grands ou petits que la Providence m'a confiés* ». La toute première implantation de l'œuvre, en 1847, se trouvait à l'emplacement de l'actuel Collège Chape, et elle était desservie par la rue d'Oran. En 1860 elle abandonne le premier local et son terrain et s'installe définitivement dans les locaux actuels, qui n'étaient pas encore achevés. En 1864, Timon David ouvrira l'École du Sacré-Cœur, en bâtissant des nouveaux locaux, pour accueillir les enfants non seulement dans les temps de loisir, mais aussi dans le temps d'école. Le 29 Septembre 1906 l'immeuble du chemin de la Madeleine (comme on l'appelait à l'époque), Œuvre et École, doit être abandonné ; il sera liquidé aux enchères publiques le 2 octobre, et l'Oeuvre-Mère s'installera au Camas (actuelle rue de la Jeunesse). Le 8 Septembre 1922 l'Oeuvre rentrera chez elle et ce n'est qu'en 1937 que l'École ouvrira à nouveau. L'École sera définitivement fermée en 1985. l'Oeuvre dispose donc de l'ensemble de la cour et du quart des locaux de l'immeuble de la « Maison Mère » : la chapelle, deux salles de jeux, des bureaux, des locaux des anciennes salles de classe, le tout en rez-de-chaussée, et une salle polyvalente en sous-sol. Elle gère aussi un local de vacances en Isère, qu'elle utilise régulièrement. Elle accueille actuellement 80 jeunes et enfants, pour la plupart du quartier, les mercredis, samedis et dimanches, ainsi que toutes les périodes de vacances scolaires (sauf le mois d'août).
- Université du Temps Disponible : on y accède aussi par le 110, boulevard de la Libération par un grand escalier entouré de verdure. C'était à la fin du XIXème siècle une communauté de sœurs éducatrices, les Sœurs des Saint Noms de Marie et Jésus. Au début des années 1900, le site a ensuite accueilli le pensionnat des Demoiselles Chaix. De 1927 à 1972, devenu propriété de la ville, les demoiselles sont remplacées par l'école des Ingénieurs de Marseille. Aujourd'hui, le site est consacré d'une part au centre de formation des personnels communaux, et d'autre part par la branche marseillaise de l'Université du Temps disponible devenu du temps libre, créée en 1974, et qui assure une forme d'éducation populaire dans les domaines intellectuel, artistique et maintien en forme physique (3.500 participants de 30 à 90 ans).
- N° 72 : à l'est, un terrain de 12.000 m² appartenant aux moines capucins fut acquis en 1881 par la comtesse Louise-Sophie Bertin de Veaux, qui avec l'aide d'Anne Noilly-Prat y établit l'hospice du calvaire, destiné à soigner les femmes pauvres. Le 18 décembre 1885 s'ouvre l'œuvre des Dames du Calvaire ou l'Oeuvre des Incurables. C'est devenu aujourd'hui la Clinique privée Sainte-Elisabeth.

Boulevard de la Libération (ex boulevard de la Madeleine – ex chemin neuf de la Madeleine – ex cours Sibié en 1788)

Au bas du boulevard sur l'emplacement des Réformés se trouvait le Jeu du Mail, appartenant à Monsieur Sibié, imprimeur.

- École Saint-Joseph de la Madeleine : c'est un établissement catholique d'enseignement du diocèse de Marseille, sous la tutelle des sœurs de Saint Joseph de Lyon.
- N° 200 : l'abbé Fissiaux y fonde le 5 avril 1835 l'Oeuvre des filles pauvres et des orphelins du choléra. Le bâtiment restera longtemps désaffecté pour devenir pour un temps une fabrique de chapeaux.

- Enclave impasse Fissiaux : au-dessus de l'actuelle bibliothèque demeure le fronton d'une chapelle qui abrita jusqu'en 1954 une communauté protestante.

Cinq Avenues (ex Quatre-Chemins) :

Il s'agit de l'ancien col de la Madeleine qui s'appellera ensuite les Quatre Chemins. La pendule à trois faces a été installée suite à une délibération du 28 mai 1937. Un immeuble, situé à l'angle de l'avenue du Maréchal Foch, exproprié en 1939 pour permettre un accès plus facile vers la gare de Blancarde, est seulement démoli en 1965. Jusqu'à la fin des années vingt, un immense pré couvrait toute l'étendue partant des Cinq avenues vers l'avenue du Maréchal Foch. La grande ferme se trouvait au niveau du Ciné Madeleine. C'est le 9 novembre 1927 que la Ville décide d'ouvrir l'avenue du Maréchal Foch dont les premiers immeubles sont bâtis au début des années 1930. En attendant l'achèvement des travaux, le pré désaffecté est utilisé comme terrain de sport ainsi que pour les cirques ambulants de passage.

N°2 avenue du Maréchal Foch : à l'emplacement du centre Fissiaux se trouvait un pénitencier pour garçons fondé en 1839 par l'abbé Fissiaux surnommé « l'apôtre de la jeunesse » et mort ici même en décembre 1867. Après avoir été vicaire de diverses églises marseillaises, il se consacre à partir de 1835 à la réinsertion de jeunes délinquants en fondant diverses institutions dites de bienfaisance. Devenu notable et décoré de la légion d'honneur, son action sera saluée par la bonne société malgré les conditions de vie et de travail forcé qu'il impose à ses jeunes protégés. Le pénitencier Sainte-Madeleine comptera jusqu'à 200 garçons et fermera en 1862.

À gauche Boulevard Philippon

En 1964, un passage souterrain est construit pour désengorger le carrefour et passer en tunnel du boulevard du Maréchal Foch au boulevard Philippon. Il a été comblé pour permettre la construction de la ligne 2 du tramway.

À droite Rue Buffon (ex rue Gérard)

C'est sur la colline, à l'extrémité de la rue qu'est installé le jardin botanique, dans l'attente d'un lieu mieux approprié, suite au démantèlement de celui du jardin des Plantes (voir plus loin place Pierre Brossolette).

- N°2 : Marius Louis Foucard, poète marseillais y décède le 16 avril 1915 (plaque).
- N°14 : maison du sculpteur Botinelly qui y décède le 25 mars 1962.
- restes de dépendances du couvent des Carmélites.
- impasse Montbard (ex rue des Carmélites) : c'est là qu'était situé le couvent des Carmélites dont les dépendances sont encore visibles, sur la pente sud de la colline du Palais Longchamp. Montbard est la ville natale de Buffon.

retour Boulevard Philippon et boulevard de la Blancarde :

au début du boulevard de la Blancarde était située une chapelle qui a donné son nom à tout le quartier ; l'oratoire construit au XVème siècle a été détruit en 1790.

à gauche rue Jussieu (ex-canal des jardiniers) :

Sous les pavés de la rue Jussieu coulait un canal de dérivation appelé « canal des Jardiniers » alimenté par le Jarret et par la source située dans la cour du couvent des Chartreux depuis le XIIIème siècle, et qui servait à alimenter en eau les tanneries et les blanchisseries (on disait les blanqueries d'où la Blancarde) et les maraîchers du quartier des Chartreux. Ce canal aujourd'hui comblé débouchait au col de la Madeleine (cinq avenues) où il arrosait sur son passage les terres ainsi que le grand pré (avenue du Maréchal Foch) avant de descendre par la rue Consolat et la rue Tapis Vert. Il est asséché vers 1856 pour permettre la construction de la ligne Marseille Toulon à l'occasion de laquelle est aussi transféré le Jardin des Plantes au Parc Borély.

à gauche rue des trois frères Carasso

Cette rue rend hommage à trois frères martyrs de la Résistance originaires de Smyrne en Turquie dont la famille s'installe en 1937 au n°7 de la rue anciennement rue du Jardin des Plantes. De leur huit garçons, les trois morts sous les coups de l'occupant ont donné leur nom à la rue. Le poète et chansonnier marseillais Vicor Gelu, fils de boulanger a vécu et est mort dans cette rue au numéro 44. On a comparé parfois Victor Gelu à François Villon et Marcel Pagnol le cite dans la célèbre scène de la « partie de cartes » de sa trilogie marseillaise, au cours de laquelle César dit à Panisse : « Tu es beau. Tu ressembles à la statue de Victor Gelu. ».

à droite impasse du jardin des Plantes

à gauche place Pierre Brossolette (ex place du jardin des Plantes) :

- Jardin des Plantes : en 1803, le préfet décide de créer un jardin botanique public d'un hectare sur un ancien terrain du couvent des Chartreux. C'est ainsi que le jardin est inauguré en 1805 avec pour marraine l'impératrice Joséphine. Un inventaire mentionne 950 arbres ou arbrisseaux en pleine terre ainsi que 4.000 plantes dont 1.000 en pots. La construction de la ligne ferroviaire Marseille Toulon en 1856 aura raison du jardin, de ses fontaines, de sa serre, de sa bibliothèque et du logement du directeur. En contrepartie, Paulin Talabot, directeur de la Société des Chemins de Fer Lyon Méditerranée propose des terrains au Parc Borély où le jardin sera transféré en 1860 (sur le site de la Roseraie actuelle).
- n°8 : porte canal des jardiniers.

en face boulevard d'Arras (ex boulevard des Chartreux)

Ouvert à l'emplacement de l'allée qui conduisait au couvent des Chartreux. Le 5 novembre 1918, la ville de Marseille adopte la ville d'Arras et lui verse 900.000 francs au titre de dommages de guerre, devenant la filleule de Marseille. Aux n° 23 à 27, immeubles et garage Brébant Marseillais, guinguette et restaurant pour noces et banquets, ouvert en 1880 et fermé en 1950.

- pont ferroviaire ligne Marseille -Toulon datant de 1856.
- Église des Chartreux : l'église est ce qui reste du monastère des Chartreux dont la 1ère pierre fut posée le jour de la nativité de la vierge, le 8 septembre 1633 et mis sous la sauvegarde de Louis XIV. L'apogée du monastère sera atteint à la fin du XVIIème siècle grâce au prestige de ses prieurs et notamment de Dom Berger qui deviendra prieur à Rome et procureur général de l'ordre des Chartreux. À cette époque, l'entrée de la chartreuse se situait place Pierre Brossolette et une allée, actuellement boulevard d'Arras conduisait à l'église et aux divers bâtiments, le cloître étant situé derrière l'église. À la Révolution, la communauté des Chartreux fut dispersée et les moines retournèrent à la vie laïque sauf le sacristain Dom Joseph de Martinet qui vécut caché dans les ruines du monastère. Dans l'église, on peut voir une statue de la vierge qui fut enterrée pour la protéger pendant la Révolution et pour cause : son visage est celui de Marie-Antoinette et celui de l'enfant Jésus le portrait du dauphin.

à gauche rue Pierre Roche (ex traverse des Chartreux)

N°3 : porte cochère qui est une partie de l'ancien chemin du col de la Madeleine (cinq avenues) à Saint-Just. Ce chemin longeait l'actuelle avenue des Chartreux, à droite en direction sud-nord, en contrebas. Cette voie est également visible aux n°40 – 76 et 102 de l'avenue des Chartreux.

traverser avenue des Chartreux et prendre en face ruelle Saint Charles (escaliers)

à droite ruelle Saint-Charles (en face petites sœurs des pauvres).

à gauche rue Krüger

- n°38 villa Pretoria – n°35 villa des Pins.
- Croisement rue de la clinique (ex traverse Gantès) : au n°12/14 ex clinique d'accouchement Les Acacias transformée depuis en maison de retraite médicalisée.

- Le partage des eaux dit Le Tore : construit entre 1899 et 1906, il faisait partie du système hydraulique de Longchamp et avait pour but d'améliorer la distribution de l'eau dans les nouveaux quartiers prolétaires du nord de la ville ainsi que l'alimentation de la rotonde du Paris-Lyon-Marseille que le pavillon surplombe (voir plus loin). L'eau du canal de Marseille empruntait d'abord une dérivation de six kilomètres depuis le réservoir de Sainte-Marthe puis remplissait par gravité les 40.000 mètres cubes des cuves situées sous les jardins du Palais Longchamp, montait dans la colonne centrale à 87,6 mètres de hauteur, remplissait la cuve au sommet avant de se déverser par « surverse » dans cinq conduites latérales et se répartir à travers la ville. Le Tore a été classé monument historique en 1998, restauré en 2018 et devrait servir prochainement de lieu d'expositions.

à gauche rue Jeanne Jugan

- Chutes-Lavie : le nom du quartier provient de celui de Léon Lavie, entrepreneur qui à partir de 1878 exploitait des minoteries et des moulins en utilisant la force hydraulique en jouant sur la déclivité du terrain. Les Chutes-Lavie sont aussi le quartier de Marseille comptant la plus forte tranche de plus de 60 ans. Une surprise : en 2016, au classement mondial Rb&B, les Chutes-Lavie se classent à la 5ème place entre le front de mer d'Osaka au Japon et la campagne de Toronto.

à droite boulevard des Chutes-Lavie et traverser traverse du Siphon

à gauche boulevard Isidore Dagnan ex boulevard Tricon

- N°26 : cet immeuble a été construit par la Compagnie du PLM pour y loger son personnel à la fin du XIXème siècle, puis repris ensuite par la SNCF en 1936 qui a continué à y loger ses agents.

en face rue Pautrier *

Alphonse Pautrier, né à Marseille le 5 novembre 1827 fut chef de section au P.L.M et conseiller général.

- rotonde Saint-Charles : bâtie en 1889, elle fait partie de la génération de rotondes qui accompagnaient la ligne PLM. Par sa forme circulaire, elle permettait d'assurer l'entretien des locomotives à vapeur en utilisant une plaque tournante centrale qui permettait de déplacer les locomotives en direction des différents ateliers. Si la rotonde a servi jusqu'en 2008, elle est tombée dans l'obsolescence jusqu'à ce qu'un nouveau projet de 25 M€ prévu pour 2020 ne la sauve d'une destruction initialement prévue en 2014. Les travaux ont débuté en juillet 2017 et permettra d'accueillir le remisage des TER et les opérations légères de maintenance. Le surnom de la rotonde donné par les cheminots est le Donut ou la soucoupe volante. À noter que la Ville a demandé son classement aux monuments historiques.
- n°15 : restaurant des amis (voir en annexe une anatomie de la rue en 1950).

* Petite anatomie de la rue Pautrier d'après l'Indicateur Marseillais de 1950 – Longueur = 325 mètres

N°1 : Société coopérative des employés de la SNCF

N° 2 : Dépôt des locomotives

N° 5 : Bar des Cheminots

N° 9 : Bar des Amis

N° 19 : Bar-tabac Maison Rambaldi

N°25 : Union des Femmes Françaises comité Saint-Charles (organisation des femmes PCF)

N°28 : Bar Ô Bo-Bar

N° 29 : Bar-restaurant Au Petit Pigalle

N°41 : Bar-restaurant Charlot

N°57 : Parti Communiste Français

à gauche rue Benedit (ex rue Verte)

N°13 : Créée par la section modéliste de l'Union Artistique et Intellectuelle des Cheminots Français, on expose ici des trésors de maquettes de train. Animé par 35 membres dont l'ancien cheminot Christian Rebuffat, élu meilleur ouvrier de France en maquette industrielle en 2015, ce club invite à partager sa passion pour l'univers ferroviaire en proposant des reproductions de la gare TGV d'Aix, le village de St-Victoret, les raffineries de Berre, la nouvelle gare de Miramas, celle de Bandol ou encore l'une des plus emblématiques de la côte Bleue avec ses aqueducs : Ensues-la-Redonne. Un réseau de 680 m de rails et 120 aiguillages avec en général 7 à 8 trains tournant en même temps. L'exposition des maquettes est visible tous les samedis matin sur rendez-vous, de 9h00 à 12h00 au 04 91 75 25 58.

à gauche passage jusqu'au bout et retour rue Benedit

N°30 : les établissements Silbert et Ripert Frères était une société produisant « drogues et produits chimiques » et des fournitures générales pour la pharmacie.

Place Leverrier

Urbain Jean Joseph Leverrier est le créateur de l'Observatoire de Marseille en 1864 et a notamment découvert l'existence de la planète Neptune.

Observatoire : construit par Henry Esperandieu, l'Observatoire date de 1860 après son transfert depuis la montée des Accoules où il était initialement situé. Parmi les collections présentées à l'Observatoire, il en est un qui a été fabriqué par Jean-Louis Pons lui-même et qui est une lunette pour observer le ciel et y dénicher des comètes. Jean-Louis Pons était le concierge de l'Observatoire et surnommé « le furet des comètes » tant il en découvrit (37). Il finit par être nommé astronome malgré l'opposition de la profession ne voulant pas voir y accéder un roturier qui fut même qualifié de balayeur par certains d'entre eux. Il est possible de visiter l'Observatoire et le Planétarium tous les mercredis après-midi de 14h00 à 17h30 avec l'association Andromède.

Statue de Pierre Puget : la statue rendant hommage à Pierre Puget date de 1910 et a été commandée par l'état au sculpteur François Sicard. Elle a orné de 1910 à 1933 le jardin du Carroussel devant le Louvre à Paris, puis a été installée à Marseille entre le square Édouard Stephan et l'aile gauche du parc Longchamp. A l'occasion des travaux de Marseille capitale de la culture 2013, elle a finalement fait escale place Leverrier.

Écoles communales : frises en céramique.

à droite boulevard Flammarion (ex boulevard Saint-Charles)

Lycée Saint-Charles : le bâtiment fut construit entre 1859 et 1861 sur des terrains appartenant à MM Olive et Julien et sur des plans de l'architecte Henri Condamin. L'établissement ouvrit en 1860 sous le nom de pensionnat Sainte-Marie géré par les Frères de la doctrine chrétienne. Les deux derniers étages du bâtiment principal y comptait 500 lits où étaient hébergés essentiellement des fils de marins et des boursiers cochinchinois. Il devint lycée de garçons après la séparation de l'Église et de l'État en 1905, et l'expulsion des frères. Quelques célébrités comme Édouard Daladier y fut professeur d'histoire, Georges Pompidou professeur de lettres et Marcel Pagnol répétiteur d'anglais. Louis Althusser et Élie Kakou y furent élèves. L'internat ferme en 1966 et en 1998, une scène du film Taxi fut tournée dans la cantine réaménagée en commissariat pour l'occasion.

N° 30 angle rue Grobet : ancienne société Vernet & Cie qui proposai outre ses « rhums et tafias de toutes provenances », notamment cubaine, une « crème de rhum pailletée d'or, liqueur exquise composée de rhums vieux ».

à droite rue Louis Grobet (ex rue Paul)

- N°50 : garde-meuble de la Société Nationale de Déménagements devenu collègue ostéopathe.
- N°86 porte cochère : anciens Comptoir Commercial Pharmaceutique du Sud-Est.
- N°90 : ancien Service Traction de la Compagnie PLM, puis Service du Matériel et de la Traction (SNCF), devenu piscine Saint-Charles.

revenir en arrière en face rue Grobet (ex rue Paul)

Orphelinat du choléra : fin 1834 et en 1835, suite aux débordements du Jarret et de l'Huveaune, une épidémie de choléra frappe Marseille et fait près de 3.500 morts à Marseille. Monseigneur de Mazenod demande à des dames de la haute société de l'assister pour secourir les orphelines pauvres ayant perdu leurs parents pendant l'épidémie, et confie à l'abbé Fissiaux la direction de l'œuvre. C'est ainsi que naît l'institution La Chanterelle surnommée l'orphelinat du choléra, reconnue d'utilité publique en 1872. A partir de 1969, elle accueille des enfants des deux sexes et le statut d'orphelin n'est plus le seul critère d'admission, l'association se voyant confier l'hébergement d'enfants en danger moral ou physique. L'orphelinat est transmis à la ville par les Dames de la Providence en 2004 sous condition de l'utiliser à des fins socio-éducatives. Mais la ville n'a pas respecté la volonté des sœurs et après avoir rasé les bâtiments et coupé tous les arbres (caroubiers, cèdres du Liban, eucalyptus, micocouliers) des 1,4 hectares de l'îlot, malgré l'opposition des habitants, de certains élus et des associations du quartier, a cédé le terrain au promoteur Eiffage Immobilier qui construit depuis 2018 un ensemble immobilier privé de plus. L'îlot Chanterelle était le dernier poumon vert du 1er arrondissement.

à droite jusqu'au bout rue commandant Mages (ex rue Haute Rotonde)

Cette rue prolongeait la rue de la Rotonde avant la création du lycée Saint-Charles.

- N° 3/5 : ancienne rhumerie Manikou, qui fut un temps une école de tango. Au dessus de la fabrique s'étale le nom de Léon Reynaud qui dirigeait cette rhumerie, et qui devint après guerre un restaurateur de renom à Marseille et Cassis.

retour et à droite rue d'Isoard puis à droite rue Jean de Bernardy (ex rue Thomas)

- n°46 : une des rares maisons de style Art Nouveau à Marseille. Construite en 1902 par Charles Héraud pour l'ingénieur des Arts et Manufactures Marigier, elle passa ensuite à l'industriel Joseph Fabre. On doit également à Charles Héraud un bâtiment Art Nouveau au 26, cours Lieutaud.
- Collège Saint-Charles : ancien pensionnat du Sacré-cœur construit fin XIXème siècle et devenu lycée de jeunes filles en 1906. Transformé en hôpital de la Croix-Rouge pendant trois ans de 1914 à 1916. Avec l'arrivée de la mixité, le lycée faisait double emploi avec Saint-Charles, tout proche, Longchamp est devenu Collège.

arrivée à droite boulevard National

- immeuble Picon : construit en 1886, il a été entièrement rénové en mai 2018 et abritait les usines Picon. la famille Picon quitte la région de Gênes où elle était implantée pour Marseille en 1815. Là, le jeune Gaëtan Picon (1809-1882) devient apprenti dans une distillerie. Plus tard, engagé en Algérie, il attrape comme tant de ses camarades une « fièvre maligne » ; il invente alors une mixture à base de zestes d'orange, de quinquina et de gentiane macérés dans de l'eau-de-vie présentant des propriétés fébrifuges et désaltérantes. Bientôt, il approvisionne toute l'armée française sur l'ordre du général Valée (1773-1846). Fixé à Philippeville (aujourd'hui Skikda) en 1832, puis à Alger, il améliore sa formule et la commercialise, à partir de 1837, comme apéritif sous le nom d'amer algérien. Le produit, couronné lors de l'Exposition Universelle de Londres en 1862, fait sa fortune. Et finalement, en 1872, il revient s'établir à Marseille tout en multipliant les succursales en France et à l'étranger ; dorénavant, la boisson prend le nom d'amer Picon.

à gauche rue de la Rotonde

Appellation due à la place ronde située en son milieu, actuelle place Alexandre Labadié. Cette place fut à l'origine agrémentée de colonnes et de chapiteaux provenant de l'ancienne église Saint-Martin. Ils ont été retirés en 1977.

N°63 : la chanteuse comédienne Gabrielle Caire, connue sous le nom de Gaby Deslys y naît le 4 novembre 1881.

traverser la rue de la Grande Armée

N° 29 : Église de la Dormition de la Mère de Dieu : cette église construite en 1834 à l'initiative de riches familles grecques installées à Marseille, est la plus ancienne des églises orthodoxes de France et d'Europe Occidentale. Elle possède une collection d'icônes datant du 18ème au 20ème siècle dont la plupart sont originaires de Russie. Les offices religieux y sont célébrés en grec.

à gauche rue Saint-Bazile (ex chemin de Crotteville)

- N° 35/45 : crédit municipal (chez ma tante) dont la première pierre fut posée par Gaston Deferre en 1968.
- N° 12/14 : maison de l'Arménie - <https://www.majc-marseille.fr/>

et square Stalingrad et cours Joseph Thierry (ex cours du Chapitre)

- Grande Brasserie du Chapitre : elle était implantée à la place de la poste et son succès vient du fait qu'avant la construction des escaliers de la gare Saint-Charles, la rue de la Grande Armée était l'axe principal pour descendre en centre ville. La brasserie était ouverte jour et nuit et pouvait accueillir des centaines de personnes avec salles pour noces et banquets. Elle se qualifiait « taverne alsacienne » et commercialisait notamment les bières locales Velten produites à Belsunce ainsi que les bières alsaciennes Kronembourg dites « Tigre-bocks ». Les membres de la société des excursionnistes marseillais fondée en 1897 située juste à côté s'y retrouvaient régulièrement. Comme beaucoup des grands établissements marseillais, la grande Brasserie n'a pas passé le cap de la 1ère guerre mondiale.
- Fontaine des Danaïdes : au Salon des artistes français de 1903, le sculpteur Jean Hugues, natif de Marseille, expose un groupe en plâtre intitulé Les Danaïdes, ensemble décoratif formant fontaine. La présentation du plâtre constitue le premier pas en vue d'une commande ferme réalisée en marbre de Carrare. L'année suivante, le plâtre est acheté à parts égales par l'État et la municipalité. Le Conseil municipal prévoit alors d'élever la fontaine des Danaïdes sur la place du Chapitre, jusqu'alors simplement animée d'un jet d'eau au centre d'un bassin fleuri. Tout est enfin prêt pour une inauguration officielle en fin 1907, mais l'état et les élus municipaux n'arrivent pas à se mettre d'accord sur une date. En septembre 1913, le maire Chanot écrit une nouvelle fois au malheureux artiste : «Le séjour de M. Poincaré à Marseille sera de trop courte durée pour qu'on puisse espérer qu'il y soit ajouté l'inauguration de la fontaine des Danaïdes.» Cette fontaine est le seul monument public érigé par la ville de cette époque-là à n'avoir jamais connu d'inauguration. La fontaine aborde un thème célèbre de la mythologie grecque. Les cinquante filles de Danaos accompagnent leur père à Argos quand il fuit ses neveux, les cinquante fils de son frère Égyptos. Après avoir proposé une réconciliation, elles épousent leurs cousins et les mettent à mort le soir même des noces sous l'ordre de leur père. Les Danaïdes sont condamnées aux Enfers à remplir éternellement un tonneau sans fond. Ici, seules six Danaïdes symbolisent le châtement des dieux de l'Olympe. Avec une économie de moyens, le sculpteur a su restituer les différents tourments de l'âme et du corps.
- N°3 Abri : à partir de 1938, les particuliers étaient invités à préparer des abris dans leur cave ou dans leur jardin et l'administration en a construit près de 350 à Marseille pour protéger les populations civiles en période de guerre.

À l'extrémité du cours se trouvait entouré d'une grille, le monument érigé en 1909 en souvenir du peintre Monticelli (1824 - 1886), œuvre du sculpteur Auguste Carli. Le monument est transféré au parc Longchamp lors des travaux du métro.

remonter boulevard Longchamp

Ce boulevard arboré de platanes a été créé par une association de propriétaires qui, après avoir laissé le soin à la ville d'ouvrir le boulevard dans les années 1830, y bâtit des demeures et des hôtels particuliers. C'est un succès immédiat, et bientôt se développe un quartier d'une très grande homogénéité architecturale. On retrouve ici le type dit "du trois fenêtres" dont le plan sera répété à l'infini dans plusieurs quartiers de Marseille. La façade mesure en général sept mètres de large sur quatorze mètres en profondeur. Selon la richesse et le souhait du commanditaire, l'immeuble est plus ou moins ornementé ; cela se vérifie surtout au-dessus des portes d'entrée et dans les encadrements des fenêtres. Parfois, le module du trois fenêtres est doublé et certains immeubles peuvent donc avoir six fenêtres mais la date de construction est souvent plus tardive. On note également des hôtels particuliers construits pour une seule et même famille dont le décor est très soigné. A signaler que la plupart de ces immeubles possèdent un jardin, orienté au sud pour ceux qui sont construits du côté pair.

N°18 : céramique dans le style des céramistes florentins Della Robbia (XV^{ème} siècle) qui montre une Vierge à l'Enfant, entourée d'une guirlande de fruits. Il s'agit de l'enseigne d'Alfred de l'Abbaye, un antiquaire expert auprès des tribunaux de 1939 à 1956.

N°21 : Comité du Vieux Marseille qui travaille sur la mémoire et le patrimoine. Dans cet immeuble a notamment vécu Henri-Jacques Esperandieu, architecte de Notre Dame de la Garde, du Palais Longchamp et de la cathédrale de la Major.

Incursion à droite au N°10, rue Bernex :

Au-dessus de la porte du n°10, on distingue encore un coquillage et l'inscription « Bains de Longchamp ». À la place du magasin de chaussures et du restaurant égyptien Nour, se trouvait des bains installés là dans la foulée de la mode du thermalisme et de l'arrivée du canal de Marseille à partir de 1850.

retour Boulevard Longchamp à droite

N°76 : des grilles en forme de marguerite, référence en fait au prénom de la mère de Léon Gaumont (créateur de la fameuse société de spectacles de cinéma et dont le logo est toujours une marguerite revisitée) et qui avait installé ses bureaux marseillais ici même en 1830 comme d'ailleurs de nombreuses sociétés de distribution de films, au point qu'on surnommait le boulevard Longchamp, l'allée du cinéma. L'une des raisons du choix du boulevard Longchamp était la présence de jardins au rez-de-chaussée des immeubles permettant de stocker les films dans des bunkers en cas de risque d'incendie. L'avènement de la télévision amorcera le déclin du cinéma et la fermeture des salles.

N°97 : maison de Dominique Piazza, créateur de la carte postale avec photographie en 1891. Commerçant aisé et mécène, il est à l'origine du théâtre Sylvain et du théâtre de la Nature à Mémentos. Il participe également à la création des Excursionnistes marseillais,

N° 140 : musée Grobet Labadié, ancienne demeure de la famille Grobet qui la lègue à la Ville ainsi que les collections qu'elle renferme. Le musée est inauguré en 1925 en présence de Madame Grobet. Peinture murale exécutée par Richard Campana en 1984 sur la face est extérieure.

N° 142 : Institut des Bègues créé en 1885 par Gaston Rabattu transféré sur le Prado en 1942 puis fermé dans les années cinquante. C'est aujourd'hui une école commerciale (ESTC).

Palais Longchamp : ce monument termine la perspective du boulevard Longchamp. Il a été construit comme aboutissement de la Durance dans la Ville et la 1ère pierre du château d'eau est posée le 15 novembre 1839. L'arrivée de l'eau fut un véritable spectacle qui réunit le 19 novembre 1849 entre 15.000 et 20.000 personnes dans l'attente anxieuse du miracle. Au point d'arrivée, le maire Joseph Nègre, et Monseigneur Eugène Mazenod attendaient les premiers flots, tandis que Dominique Consolat, maire sortant et l'ingénieur Frantz Mayor de Montricher, qui a conduit les travaux, accompagnaient le courant jusqu'à la ville. Le déferlement d'un jet bouillonnant dans les galeries fut salué par des vivats et des embrassades : l'eau de la Durance entrait enfin dans Marseille et allait révolutionner le paysage, bien que ce canal allait en premier lieu faire tourner les usines de ceux-là mêmes qui l'avait financé.

C'est Henry Espérandieu qui réalise le projet dont l'inauguration du Palais aura lieu le 14 août 1869. Le musée d'histoire naturelle est transféré en 1879 dans l'aile gauche du palais, alors que la peinture et la sculpture sont installées dans l'aile droite dans le musée des Beaux-Arts.

Le jardin zoologique, ouvert en 1854, est le reflet des passions du Second Empire pour l'exotisme et qui était la grande époque du zoo. Victime d'une désaffection du public, il ferme ses portes en 1987. De nombreux éléments (les fabriques) tel un kiosque à musique (daté de 1888) viennent rappeler l'agitation qui devait régner à l'époque. A voir aussi, le « pavillon de la girafe » qui symbolise Zarafa, une girafe offerte en cadeau par Méhémet Ali à Charles X féru de zoologie, qui aujourd'hui est devenue un théâtre de marionnettes et qui, pendant la 2ème guerre mondiale servait de cache d'armes et de lieu de réunion de la Résistance. On disait de la girafe « Elle pouvait tout entendre, mais elle n'a jamais parlé ». Voir aussi celle des ours, celle de l'éléphant appelée aussi la maison de Poupoule ainsi que les volières. Plusieurs générations de marseillais ont connu Poupoule décédé prématurément en 1960 à l'âge de 23 ans, mort d'ennui ou de chagrin faute d'avoir connu l'amour, alors qu'un éléphant peut atteindre les 80 ans. Ses dents de lait sont visibles dans une des vitrines du Muséum.

Tout a été restauré à l'identique à l'occasion de MP2013 par des sponsors tels que Vinci, permettant au passage à ces multinationales de réduire leurs impôts sur les bénéficiaires tout en se faisant une publicité gratuite.

Suite à la mobilisation des citoyens et de nombreuses associations, le projet de parking du promoteur Q-Park devant amputer une partie du parc est aujourd'hui abandonné et la Métropole a indemnisé Q-Park à hauteur de 1,8 million d'euros en mai 2018.

Prendre le boulevard Montricher (ex boulevard de l'Observatoire)

- N° 9 boulevard Montricher : maison Art Nouveau sur la gauche où vivait la famille Labadié. Alexandre Labadié, négociant en draps, a été quelques semaines préfet des Bouches du Rhône, président du conseil général de 1871 à 1874 et dirigé le journal La vraie République.
- N° 129 rue Jean de Bernardy : maison Art Nouveau.
- Parc du chien Saucisse : c'était le chien fétiche de l'écrivain marseillais Serge Scotto. Ce chien né en 1998 est mort le 22 novembre 2014, le parc ayant été créé à sa mémoire en 2015 avec un portique à son effigie du sculpteur forgeron Ray Lubrano del Amor, célèbre pour ses affiches de la Fiesta des Suds. Trouvé dans une poubelle par la SPA, ce chien devient le héros d'un grand nombre de romans policiers des éditions l'Écailler du Sud. Il est surtout connu pour avoir été présenté aux municipales de 2001 dans les 1/7 avec pour slogan « Pour une société plus humaine, contre une vie de chien ! » et recueille 4,5 % des voix.

Entrer dans le Parc sur le côté droit.